Christopher Warwick Thompson, *French Romantic Travel Writing: Chateaubrand to Nerval*

Sébastien Baudoin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2794>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2794

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 614-615

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sébastien Baudoin, « Christopher Warwick Thompson, *French Romantic Travel Writing: Chateaubrand to Nerval* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2794>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Christopher Warwick Thompson, *French Romantic Travel Writing: Chateaubrand to Nerval*

Sébastien Baudoin

RÉFÉRENCE

CHRISTOPHER WARWICK THOMPSON, *French Romantic Travel Writing: Chateaubrand to Nerval*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 453.

- 1 Dans son récent ouvrage concernant les écrivains voyageurs français de l'époque romantique (*French Romantic Travel Writing*, 2012), C. W. Thompson envisage dans le cadre d'un large spectre de très nombreux auteurs de récits viatiques en adoptant un point de vue panoramique et chronologique qui permet de suivre au mieux l'évolution du genre et la progression des esthétiques. La vaste érudition dont témoigne cet ouvrage et sa visée synthétique en fait une somme très utile pour les dix-neuviémistes qui cherchent à mieux appréhender ce phénomène du voyageur écrivain romantique, né avec Chateaubriand et qui connaît de nombreux avatars et continuateurs tout au long du siècle. Dans une longue introduction, l'auteur replace la tradition viatique romantique au sein de l'évolution d'un genre, pointant la particularité française qui s'affranchit du professionnalisme des voyageurs en adoptant un genre protéiforme. L'auteur saisit avec acuité et pertinence le développement et l'évolution du genre dans sa longue accointance avec le romanesque au XVIII^e siècle. Ces voisinages entre fiction et récit viatique demeurent l'une des spécificités qui reviennent tout au long de l'ouvrage et définissent une première caractéristique intrinsèque aux récits de voyage romantiques.
- 2 La structure d'ensemble de l'ouvrage de C. W. Thompson, qui appréhende tout d'abord la naissance d'une mode viatique (chapitres II et III), est fondée davantage sur les lieux visités, sur les œuvres et auteurs, que sur les modes d'écriture et les spécificités

internes au genre comme axe fédérateur de l'ensemble du livre. L'on peut d'autant plus le regretter que cela conduit l'auteur à revenir ou à anticiper sur certains chapitres et auteurs déjà convoqués ou à convoquer ultérieurement. Néanmoins, le panorama présenté permet d'aborder avec grand intérêt et avec finesse les contours du genre à l'époque romantique, son indécision entre comique et confession autobiographique (chapitre V), son adaptation à un monde en mutation (chapitre IV), avant d'entamer un parcours des lieux romantiques par excellence, livres et auteurs à la main (chapitres VI à VIII). La fin de l'ouvrage abandonne le parcours thématique des lieux pour saisir d'autres spécificités comme l'écriture viatique au féminin (chapitre IX) ou encore la tension opérée entre la liberté inhérente au genre et les contraintes du guide (chapitre X). La conclusion de l'ouvrage s'amorcerait alors en trois étapes, considérant les spécificités romantiques du voyage, alliant nature, science et vision (chapitre XI), sa forte dimension intertextuelle et la quête littéraire qui s'y déroule (chapitre X) avant de dessiner une ligne d'horizon en considérant les avatars du récit de voyage romantique et sa décadence en fin de siècle (chapitre XIII).

- 3 Le chapitre II replace donc la naissance d'une mode viatique dans le cadre de l'exil et de l'Empire, sous l'influence du récit de voyage fantaisiste sternien, apportant spontanéité et goût prononcé de la fiction. L'*ethos* du voyageur y est mis en valeur contre la condition de paria de l'exilé, se conjuguant à un nouvel idéal que C. W. Thompson désigne par la belle expression de «*Writers-Who-Travel*». L'écrivain en voyage se christianise avec Chateaubriand en nouveau pèlerin, entre Nature et Culture, prônant la nécessité non des «choses vues» mais des lieux perçus. La conciliation des cultures vient colmater la brèche pré-égotiste des fondateurs romantiques du récit viatique, de même que ce supergenre amalgame les autres au détour des influences scripturales. Ainsi se déroule une passionnante genèse en suivant les pas de C. W. Thompson vers la renaissance des espoirs enfouis, objet du chapitre III. Sont ainsi convoqués successivement Stendhal et Nodier. Un retour en arrière sur les conditions matérielles présidant à l'essor du récit de voyage romantique s'avère alors nécessaire pour prendre la mesure du changement à l'œuvre pour ces pionniers du voyage littéraire. C'est cet éclairage que donne le chapitre IV: le bouleversement des moyens de transport favorise le parcours des lieux de mémoire, bornes de ces itinéraires croisés retracés dans les périodiques, se greffant sur cette mode en plein essor. Le voyage acquiert alors une dimension politique et nationale, ce que rappelle judicieusement C. W. Thompson: le lecteur moderne aurait tendance en effet à l'oublier. C'est la place de la France dans le grand débat international qui se joue là, entre les lignes de ses plus célèbres écrivains en voyage.
- 4 Cette vitrine extérieure n'en masque pas pour autant les préoccupations subjectives, aussi celles-ci sont-elles examinées par la suite au chapitre V, entre rêve et humour car l'autodérision en voyage n'en façonne pas moins l'*ethos* du voyageur et participe à consolider, en la remodelant, son identité même. Sondant l'ailleurs rêvé comme les frontières du réalisme et du fantastique, les romantiques jetés sur les chemins n'oublient jamais de prendre avec eux leur miroir stendhalien et de s'examiner en cours de route à l'épreuve de ce «moi» différent qu'est autrui. La Suisse devient l'espace médian par excellence, entre le Nord et le Sud, cadre du chapitre VI. Côté le Rhin ou gravir des montagnes demeurent autant d'expériences paroxystiques du sublime où l'autre et l'être s'appréhendent mutuellement sous l'angle du vertige. Le Nord devient cet aimant irrésistible vers lequel le voyageur se dirige, entre renaissance et réflexions

politiques, avec dans son dos le fantôme indépasseable du *Rhin* de Hugo, chef d'oeuvre viatique nourri de cet espace saturé de références légendaires.

- 5 À l'autre bout de la terre d'Europe, dans cet Orient tant fantasmé par les Lumières, les romantiques viennent briser (ou sublimer) leurs rêves et leurs désirs à l'épreuve des réalités parfois amères. Le chapitre VII envisage ainsi cet entre-deux du voyageur que constitue souvent l'Orient, espace des confins et des limites de l'altérité, fondant une puissante réflexion, qui parcourt tout le siècle, sur la question de la race et de l'hybridité. L'autre devient la virtualité d'un «moi» qui s'ignore encore: volontiers déguisés selon la coutume locale, les voyageurs romantiques français s'essayaient à la manière de Montaigne pour abolir ces frontières extérieures qui les séparent de l'altérité, pourtant intérieurement si proche de leur humaine nature. C'est ainsi l'exotisme du Maghreb, exploré au cours du chapitre VIII, qui intéresse particulièrement Dumas, Gautier ou Lamartine, chacun à sa manière.
- 6 Jusque-là laissées sur le bord du chemin, les femmes écrivains sont l'objet du chapitre IX de l'ouvrage, leur donnant un éclairage particulier. Écriture de résistance politique et de libération, où le moi se préserve autant qu'il cherche à se dire, le récit viatique romantique au féminin débute logiquement avec Mme de Staël, se poursuit avec Flora Tristan et se termine avec George Sand et ses *Lettres d'un Voyageur*. La capacité du genre viatique à accueillir un discours féminin comme masculin illustre ainsi sa mutation, de plus en plus critique au fil du XIX^e siècle. C'est ce que révèle le chapitre X, évoquant la manière dont il est sous pression par la double exigence de guider et d'informer tout à la fois. À travers l'examen des *Promenades dans Rome* (1829) et des *Mémoires d'un touriste* (1838) de Stendhal ou encore des récits viatiques de Mérimée, C. W. Thompson met en lumière le pèlerinage ethnographique qui fonderait les ambitions du genre viatique romantique à la française.
- 7 La fin de l'ouvrage se consacre alors à rassembler ce vaste panorama d'auteurs et d'œuvres sous l'angle d'un même réseau de fascinations. La Nature, la science et la vision figurent trois premiers aspects saillants qui les fédèrent (chapitre IX), conjuguant littérature, science et imagination dans une même volonté patente d'informer le lecteur. Le *Voyage en Amérique* de Chateaubriand (1827), *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'antiquité* (1830) de Quinet et *La Russie en 1839* (1843) de Custine illustrent cette pluralité de vision qui renouvelle le genre viatique. Dans un retour à ses conditions d'émergence, C. W. Thompson opère alors un nouveau *focus* permettant de remettre en perspective ce fleuve fertile de références enrichissantes. Le précédent des grands voyageurs et l'influence des fictions y figurent les principaux éléments déclencheurs de cette vogue viatique appelée à se développer sur le long terme. L'auteur y voit un croisement fertile entre les genres déjà initié par le fondateur Chateaubriand, tirant de son voyage la matière même de ses fictions américaines. La quête de l'authentique croise alors celle de l'énergie. La dernière échappée –conclusive – de ce bel ouvrage très fourni dessine en pointillés les perspectives d'une tradition viatique concurrencée au fil du siècle par le développement de la photographie et reprise à l'aune du positivisme et de la science, conduisant sa structure à une inéluctable évolution. Le réalisme se mâtine alors d'une lecture idéologique des espaces parcourus, menant de Gobineau à Pierre Loti, sous l'influence persistante de Gautier.
- 8 Ainsi va la vie du récit de voyage romantique et de ses continuations, qui viennent s'éteindre ou plutôt se revivifier à la lueur obscure et clinquante de l'écriture artiste de Loti ou de la morbidité narcissique de Lorrain. Ce n'est pas le moindre des mérites de

cet ouvrage-somme que de dessiner ce parcours lumineux vers les ténèbres esthétiques du siècle, apportant une relecture très utile, même si parfois un peu trop longue, d'une mode viatique qui a perduré pour notre plus grand plaisir.